

core cette ridicule histoire de ce matin qui va me poursuivre. . . Mais qu'y faire ? . . .

Et, tout haut, il répondit : — Eh bien, qu'il monte . . .

Immédiatement après, un pas lourd retentissait dans l'escalier, et le vieux pêcheur faisait son entrée.

Denis Coquin tenait à la main respectueusement son bonnet écarlate.

Son visage, encore plus cramoisi que de coutume, atteignait presque le ton violent de sa cravate de laine rouge.

Ses cheveux et ses sourcils blancs tranchaient d'une façon bizarre, comme des broussailles couvertes de neige, sur cette chaude couleur brique.

Denis Coquin semblait extrêmement embarrassé de la démarche qu'il avait à faire.

Ses bras le génaient, il ne savait où les mettre ; ses jambes le gênaient également. Il ne savait quelle contenance garder, et surtout par quelle parole entamer l'entretien.

L'abbé Bricord mettait une innocente malice à ne point le tirer d'embarras et à lui laisser faire les premiers pas.

Ce que voyant, le pêcheur prit son parti.

Bien le bonsoir, monsieur le curé, — dit-il : — ça va toujours bien, depuis ce matin ? . . . Allons, tant mieux. Moi de même, monsieur le curé . . . Je suis venu, voyez-vous, pour vous dire quelque chose.

— Asseyez-vous donc, Denis Coquin . . . — fit l'abbé, voyant que le vieux pêcheur s'arrêtait.

Et il lui tendit une chaise.

Denis Coquin s'assit en effet, et reprit : — Monsieur le curé, vous êtes le plus brave homme de tous les braves gens ! . . . Aussi chacun vous aime dans le pays, Dieu merci ! et si n'importe qui voulait vous faire du chagrin en quoi que ce soit, nous serions là ! . . . Mais suffit ! . . .

— Est ce pour me dire cela que vous êtes venu ? . . . — demanda l'abbé en souriant de ces louanges qui, il le devinait sans peine, ne devaient point être désintéressées.

Le vieux pêcheur continua sans paraître avoir remarqué cette interruption : — Monsieur le curé, — fit-il, — vous donneriez votre dernier morceau de pain à quelqu'un qui aurait faim . . . vous ne faites payer ni les baptêmes, ni les mariages, ni les enterrements à ceux qui n'ont pas le moyen de les payer. Je ne pense donc pas que vous refusiez de me rendre un bon office . . .

— Un bon office . . . répéta l'abbé.

— Oui, monsieur le curé, et vous ne dites pas *non*, n'est-ce pas ? . . .

— Encore faut-il savoir de quoi il s'agit . . .

— C'est juste, monsieur le curé, c'est juste ! . . . Aussi, je vais vous le dire, et vous allez voir comme c'est facile . . .

Denis Coquin croyait faire preuve d'une adresse consommée en employant, ainsi que nous lui voyons faire, toutes sortes d'enjambages et de circonlocutions pour arriver à son but.

Cette maladroite habileté ne servait qu'à mettre l'abbé Bricord en défiance.

— Voyons, — dit-il, — parlez, mon cher Denis, expliquez-vous . . .

Le vieux pêcheur tira de sa poche un écu de trois livres sur lequel, avec la pointe aiguë d'un couteau, il avait tracé une croix.

Qu'est-ce que c'est que ça ? — demanda le jeune prêtre.

— Ça, monsieur le curé, c'est un petit écu, — répondit le pêcheur, — et vous allez voir que, quoique je ne sois plus jeune, j'ai encore la poigne solide.

Tout en parlant ainsi, Denis Coquin, avec une vigueur qu'on devait s'écouter de rencontrer chez un homme de cet âge, pétrissait entre ses mains la pièce d'argent.

Il lui donna d'abord la forme d'une spirale.

Puis, déployant toute sa force et tendant ses nerfs et ses muscles jusqu'à faire craquer la jointure de ses os, il fit de cette spirale une boule d'argent de la grosseur d'une balle de fort calibre.

L'abbé Bricord avait suivi chacun des mouvements du pêcheur avec une curiosité manifeste.

Quand Denis Coquin eut achevé son travail, il en présenta le résultat au jeune prêtre.

— Eh bien ? — demanda ce dernier, qu'avez-vous voulu faire ?

— J'ai voulu faire ce que j'ai fait, monsieur le curé.

— Une balle ?

— Oui.

— Et dans quel but ?

— Eh ! mon Dieu, tout bonnement afin de la glisser dans le canon de mon vieux mousquet avec une bonne charge de poudre par-dessous et une bonne rondelle de cuir graissé par-dessus.

— Ah ça ! il n'y a donc pas un morceau de plomb dans le pays, que vous vous servez de balle d'argent ? . . .

Denis Coquin se gratta l'oreille.

— Ah ! c'est que, voyez-vous, monsieur le curé, — dit-il, — il y a des gibiers qui ont la peau bien dure, et l'argent les tue mieux que le plomb . . .

— Je suppose que ce n'est pas à ce propos que vous êtes venu me consulter . . . Vous savez que je ne suis pas chasseur.

— Aussi, monsieur le curé, ce que je viens vous demander . . . fit le vieux pêcheur en hésitant, — c'est . . .

Il s'arrêta de nouveau.

— Eh bien ? — demanda l'abbé Bricord, — c'est . . .

— C'est de bénir cette balle d'argent . . .

Le prêtre fit un mouvement brusque.

Il redressa sa haute taille, et fixant sur le pêcheur un regard dont ce dernier ne put soutenir la fixité, il lui dit : — Denis Coquin, j'ai peur de comprendre ! . . . — Voyons, ne mentez pas ! . . . que voulez-vous faire de cette balle, et pourquoi me demandez-vous de la bénir ?

Le vieillard baissa la tête sans répondre.

L'abbé reprit : — Au nom de Dieu que je représente, je vous ordonne de me dire la vérité . . . toute la vérité ! . . .

Denis Coquin releva la tête, et ses yeux gris étincelèrent sous ses épais sourcils blancs.

— Au fait, — dit-il, — je ne sais pas pourquoi je rougirais de ce que je veux faire . . . C'est une bonne action, après tout, et vous ne pourrez pas m'en blâmer, monsieur le curé . . .

— J'attends.

— Eh bien, c'est pour tirer sur LUI, et vous savez qu'on ne manque jamais son coup avec une balle d'argent marquée d'une croix et bénie.

De toute cette phrase, le curé n'avait entendu qu'un seul mot.

— LUI ! — répéta-t-il. — De qui voulez-vous donc parler ?

— Eh ! parbleu ! de LUI ! . . . du diable ! . . .

— Encore ! — s'écria le prêtre.

— Ah ! c'est qu'il faut vous dire, monsieur le curé, qu'il est revenu.

A l'heure où je vous parle, il sort autant de fumée de la Tour Maudite que de la pipe de Satan ! Mais je vais me mettre en embuscade cette nuit près de la porte d'Amont, et quand le malin esprit prendra la mer avec son bateau, je lui enverrai la balle d'argent tout droit dans le cœur . . . Eh bien, monsieur le curé, ajouta Denis Coquin avec un air de triomphe, qu'en dites-vous ?

L'abbé Bricord était devenu très-pâle.

— Malheureux ! s'écria-t-il avec une horreur qu'il ne cherchait point à cacher, je dis que vous voulez commettre un crime ! . . . un crime abominable ! Celui que vous prenez pour l'esprit des ténèbres est un homme comme vous, je n'en puis douter, un grand coupable peut-être, mais alors sa vie n'en doit être que plus sacrée, car il faut lui laisser le temps du repentir ! . . . Denis Coquin, souvenez-vous de ce que je vais vous dire : Si vous persévériez dans l'infâme projet que, grâce à Dieu, vous m'avez dévoilé à temps, non-seulement j'excommunierais votre âme, mais aussi je livrerais votre corps au bras séculier, comme coupable d'assassinat. Vous seriez pendu, Denis Coquin, pendu et damné ! . . . Ne l'oubliez pas, et bonsoir . . .

Le vieux pêcheur fut tellement atterré de ce qu'il venait d'entendre qu'il ne songea même pas à emporter avec lui la balle d'argent (dont la valeur, comme nous savons, était de trois livres) ; il sortit de la chambre, descendit l'escalier et quitta le presbytère.

Toutes ses idées étaient bouleversées.

Le chaos se faisait dans son esprit, où, d'habitude, ne régnait déjà pas un ordre bien grand.

Pendant cinq minutes, il marcha sans trop savoir où il allait.

Enfin, au bout de ce temps, son moral se raffermir tant soit peu.

Il secoua la tête et murmura : — Certainement, notre monsieur le curé est un bien bon curé ! . . . mais c'est bien drôle qu'étant un si bon curé, il protège autant le diable ! . . .

VI.—INTÉRIEURS

Huit jours environ avant les événements que nous venons de raconter dans les précédents chapitres, — vers onze heures du soir, au moment où la lune large et brillante répandait des torrents de lumières bleuâtres sur la mer unie comme une glace, — un canot à la voile, venant du côté de l'écamp, était arrivé à une portée de mousquet de la Tour Maudite.

Un seul homme montait ce canot.

Il abattit sa voile, prit les avirons, et, ramant avec précaution, de manière à ne faire aucun bruit, il vint aborder les récifs qui se trouvaient alors découverts, car la marée était basse.

L'inconnu, fort remarquable par sa haute stature et sa longue barbe rousse, amarra sa barque à une pointe de rocher, et, suivant la chaussée étroite et glissante qui s'offrait à lui, toute couverte d'algues, de varech et d'autres herbes marines, il gagna l'entrée de la Tour Maudite.

Une fois dans l'intérieur, il tira de sa poche une pierre à fusil, un couteau à lames d'acier et de l'annulou ; il battit le briquet, et il alluma une petite lanterne dont il était porteur.

Muni de cette lumière, il examina tous les détails de la salle du rez-de-chaussé, puis il monta au premier étage.

(A suivre.)